

Décembre 2015 N° 68

Rétrospective

L'année 2015 fut étrange...

A l'heure du bilan, c'est un tableau bien contrasté qui se dégage. Comme toutes les années, Eirene Suisse a pu compter sur ses nouveaux partenariats et des volontaires intrépides qui sont parti(e)s prêter main forte à nos organisations partenaires, découvrir avec elles les défis et les problématiques de la coopération et du développement.

Nous avons eu le plaisir d'accueillir un nouveau collègue, Adrien, plein d'énergie et de compétences professionnelles, qui nous a fait découvrir les merveilles de Prayoud, lors de notre chaleureux weekend fribourgeois, et qui nous rappelle que les fous rires sont indispensables au quotidien.

Eirene Suisse a continué à batailler pour faire valoir sa place, dans la coopération par échange de personnes, une coopération pas toujours dépourvue d'obstacles ni reconnue à sa juste valeur, mais qui se veut plus juste et horizontale.

Cette année encore, nous avons eu le plaisir d'accueillir, Michael Hammond, un artiste nicaraguayen muni d'un pinceau et à la tête pleine d'idées créatives, venu partager les techniques du *muralismo*. Accompagné du graffeur genevois, Bandi, Michael offre une alternative aux jeunes d'ici en leur montrant que la création artistique, sous n'importe quelle forme, est un outil bien plus puissant que la violence ou encore le déni de l'autre. L'équipe «genevo-nicaraguayenne» a également permis aux mineurs non accompagnés du Grand Saconnex, de s'exprimer à travers l'art et de découvrir une autre réalité.



Photo: Béatrice Faidutti Lueber

Les volontaires, les bénévoles, nos sympathisants, membres du comité et de notre commission interne, ont continué à soutenir le bureau dans sa mission première qui est de participer à la construction d'un monde plus juste, en créant des liens entre nos différentes communautés au Sud et au Nord.

Mais l'année 2015, me laisse aussi un goût amer. Je suis inquiète devant cette solidarité qui peine à se mobiliser ou le fait tardivement, à coup d'images dramatiques. Ces communautés, autour de moi, qui continuent à voter contre l'autre. Je suis perplexe face à ce monde bipolaire qui creuse des fossés, qui bâtit des murs au lieu de tendre la main à son prochain.

Je m'interroge face à cette Suisse qui veut réduire le budget de la coopération au développement alors même que notre politique migratoire est de plus en plus restrictive, incohérence totale d'une politique suisse qui se dit solidaire. Ces diminutions budgétaires ne permettront pas de faire face aux défis du Sud, à la pauvreté extrême et aux situations de crise qui mènent les gens à chercher refuge au Nord.

Il y a de moins en moins d'argent dans la solidarité internationale. Et pourtant les causes à soutenir ne manquent pas. Nous ne sommes pas impuissants.

Il faut encourager les personnes autour de nous à soutenir les efforts de solidarité. En soutenant, avec un franc par jour par exemple, une association au choix qui se bat pour un peu plus de dignité humaine.

Il faut augmenter la vigilance des pouvoirs publics, de nos parlements, du secteur privé, surveiller notre façon de consommer. Tout ce qui a un impact direct sur la vie des gens qui ne peuvent vivre en paix ou qui tentent de survivre.

La solidarité est comme la santé, on en prend soin tout au long de l'année. Cette année, quand je prendrai mes résolutions pour l'année 2016, je vais souhaiter que le monde ait le courage et la détermination d'être un peu plus, un peu mieux, un peu plus longtemps, solidaire.

Je vous souhaite alors, une année 2016 pleine de santé !

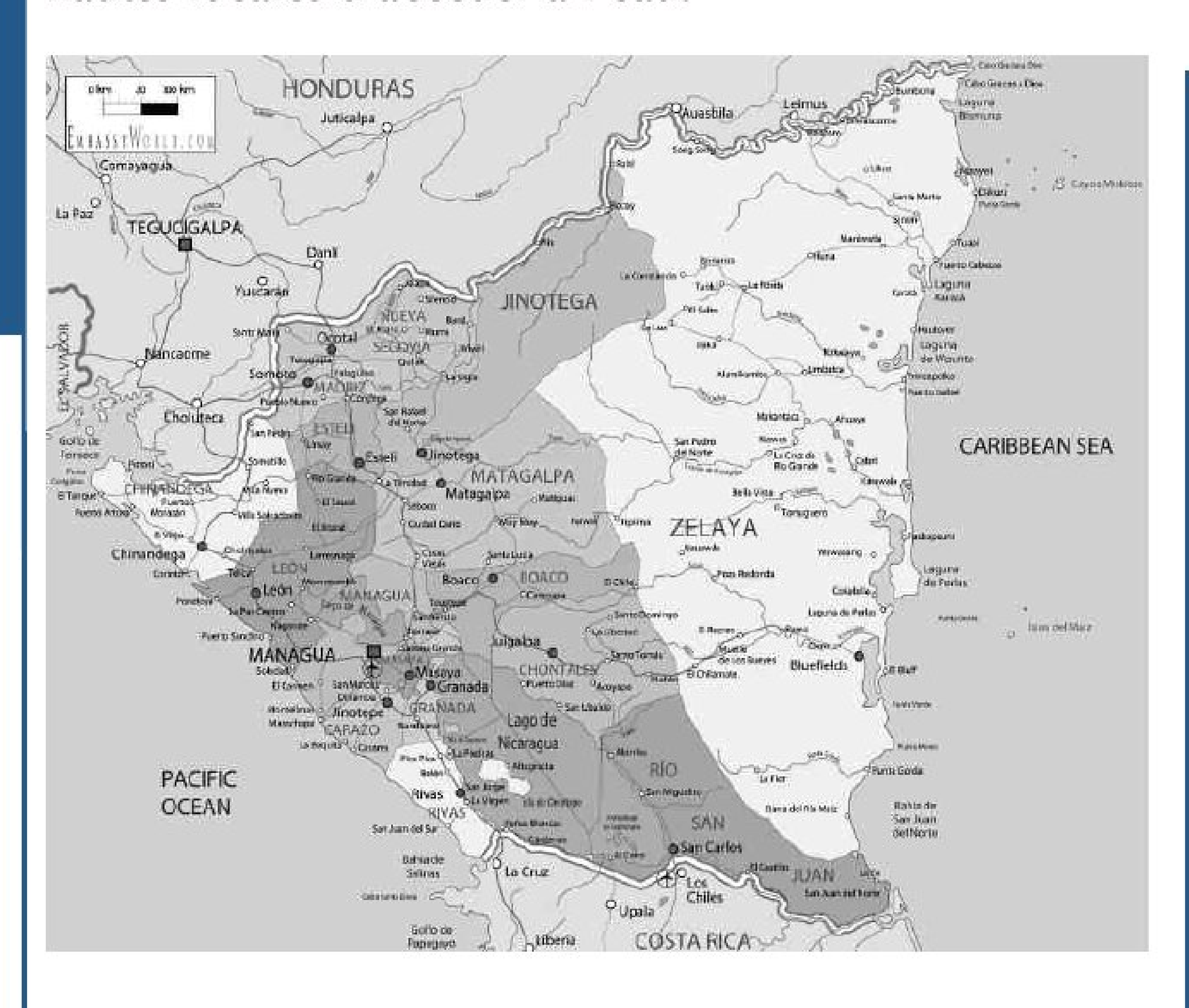
Mariana Groba

Nicaragua

FADCANIC

Accès à l'eau sur la Côte Atlantique du Nicaragua - Jean-Pascal Herrera

Jean-Pascal, ingénieur en environnement et ingénieur civil, a intégré depuis l'été 2013 l'équipe technique de La Fundación para la Autonomía y Desarrollo de la Costa Atlántica de Nicaragua, FADCANIC, active depuis 25 ans sur la côte du Nicaragua. Il est directement impliqué dans la construction d'ouvrages qui permettent aux communautés locales d'accéder à l'eau.



Le Nicaragua souffre de sa seconde année consécutive de sécheresse ce qui sera probablement la norme dans le futur. L'accès à l'eau en quantité suffisante pour les besoins de la population, et en particulier pour l'agriculture, est donc le plus grand défi que doit relever le Nicaragua.

Avec l'organisation FADCANIC, nous travaillons dans la zone de la côte caraïbe. Bien que le climat soit tropical - une des zones les plus pluvieuses du continent - la sécheresse et le changement climatique se font aussi ressentir.

La destruction des forêts met en danger les ressources hydriques, que sont les rivières et les nappes phréatiques; par ailleurs, les pluies sont de plus en plus irrégulières.

La gestion de l'école et centre agro forestier de Wawashang, situé à 80 km de la ville de Bluefields, au sein de la réserve naturelle du même nom, est sans aucun doute le projet le plus important de FADCANIC.

Malheureusement, les forêts tropicales de la réserve de Wawashang ne sont protégées que sur le papier.

Sur le terrain, l'Etat et les gouvernements indigènes n'ont pas les moyens de contrôler l'importante déforestation et le grignotage des terrains par les agriculteurs du côté pacifique du pays.

La seule portion de forêt qui est protégée, ce sont les 600 hectares de Kahka Creek qui sont gérés par FADCANIC, et qui accueillent de nombreux visiteurs, touristes, étudiants et scientifiques du monde entier. C'est dans ce contexte que nous travaillons à l'agrandissement et l'amélioration du réseau d'eau du centre agro forestier de Wawashang, où vivent 300 personnes: élèves, professeurs ainsi que le personnel du centre agricole.

FADCANIC offre des formations en menuiserie et techniques agricoles aux jeunes des communautés de la côte caraïbe. Pour l'année 2017, quatre nouvelles formations vont être offertes.

Les besoins en eau vont donc augmenter, autant pour le gens vivant sur place, que pour les projets agricoles.

En effet, FADCANIC est en train de réaliser un grand vivier de cacao et de cocotiers, afin de fournir des milliers de plantes aux producteurs de la région. L'objectif étant que la région redevienne une grande productrice de coco et de cacao. L'absence de pluie durant plusieurs semaines, suffit à affecter les cultures de cacao, qui sont spécifiques au climat tropical.

Et avec les changements climatiques, autant dû au réchauffement de la planète mais aussi à la déforestation dans la région, il n'est plus possible de dépendre uniquement de la pluie pour l'agriculture. Les systèmes d'irrigation sont donc essentiels pour les projets agricoles.

Installation d'un système de pompage d'eau à énergie solaire

Le réseau d'eau de Wawashang est composé d'un système d'eau potable pour la boisson et la cuisine, et d'un second, non potable, pour les toilettes, la lessive, l'hygiène et l'irrigation des pépinières.

L'eau est pompée depuis une petite rivière et ensuite distribuée dans l'école, les habitations et autres bâtiments.

Le pompage de l'eau se fait à l'aide d'un moteur qui consomme environ 10 litres d'essence par jour, car Wawashang n'est pas relié au réseau électrique.

Sommaire







Photos: Jean-Pascal Herrera
Légende: installation du système de pompage solaire

Pour améliorer le système et faire des économies, nous avons construit un système de récupération de l'eau de pluie, qui la concentre dans un grand réservoir. L'eau doit ensuite être pompée vers des réservoirs situés en hauteur, pour pouvoir donner de la pression au réseau d'eau.

Pour ne plus avoir à utiliser d'essence pour le pompage, nous avons installé un système de pompage solaire. Il se compose de 10 panneaux solaires, qui sont reliés à une pompe, elle-même immergée dans le réservoir où se concentre l'eau de pluie.

Lorsque le soleil se lève, vers 6 heures du matin, la machine s'enclenche et commence à pomper l'eau. Plus les radiations solaires sont fortes, plus le moteur tourne vite. L'avantage du système est qu'il n'a pas besoin de batteries pour stocker l'énergie.

Ce projet de pompage solaire permettra d'économiser plus de 3000 litres d'essence, et d'utiliser cet argent pour d'autres projets.

Les panneaux solaires, la pompe et le matériel électriques ont été fournis par une entreprise de Léon, une grande ville du Nicaragua.

Nous avons réalisé l'installation avec l'équipe technique de FADCANIC, sous forme de formation donnée par l'ingénieur qui a livré le système. Ainsi, nous sommes aujourd'hui plusieurs travailleurs de FADCANIC capables de réaliser les travaux de maintenance des machines. Il est effectivement toujours difficile de faire venir des techniciens jusqu'à Wawashang.

L'installation du système de pompage nous a pris trois jours. Toutefois, cela faisait plusieurs mois que nous avions commencé à installer toutes les conduites d'eau, les chenaux sur les toits et réalisé la construction du réservoir d'eau en béton.

La principale difficulté pour la construction dans un lieu tel que Wawashang réside dans le transport des matériaux de construction. Sur place nous avons du bois et du sable. Pour le reste, tout doit être amené en bateau depuis Bluefields, ce qui est long et compliqué logistiquement car il n'y a pas souvent de bateaux de transport qui font le voyage.



2016 …

Les semaines qui viennent, nous allons agrandir les réseaux d'irrigation pour nous préparer à la saison sèche qui débute au mois de janvier. Nous allons creuser de nouveaux puits et construire un petit barrage pour garantir une réserve d'eau en cas de grosse sécheresse.

La récupération de l'eau de pluie fonctionne bien durant la saison des pluies, qui dure plus de 9 mois. De plus, elle assure une eau de qualité supérieure à celle de la rivière. Durant la saison sèche, nous continuerons à pomper l'eau depuis la rivière en utilisant l'énergie solaire.

Jean-Pascal Herrera

Nicaragua

FADCANIC

Souveraineté alimentaire - Stéphane Charmillot

D'une petite fondation, FADCANIC est devenue au fur et à mesure des projets, un acteur incontournable de la Côte atlantique du Nicaragua. Stéphane Charmillot, spécialiste en technologie alimentaire, apporte à cette ONG ses compétences et son expérience relative à la transformation de produits agricoles.

FADCANIC et la sécurité alimentaire

L'idée de transformer à Wawashang les produits alimentaires bruts s'est concrétisée en 2009. En premier lieu, il s'agissait de créer une valeur ajoutée et de garder une plus grande part de travail et de profits dans la région. C'était une manière de lutter contre l'exode rural et les mouvements de migration vers les centres urbains, et un moyen de limiter la vente des terres aux grandes entreprises d'huile de palme. Par ailleurs, les paysans locaux pouvaient ainsi conserver une partie de leur production pour leur propre usage. Cela devait également mettre en avant des compétences locales, dans une région très reculée du Nicaragua. Actuellement, la production se concentre sur l'huile de noix de coco, le chocolat, les farines de banane et de fruit à pain, les bonbons de gingembre et de coco, diverses confitures, le curcuma et des concentrés de jus de fruits.

Le projet s'intéresse également à la commercialisation des produits sur le marché nicaraguayen. La marque *WAWASHANG* a été enregistrée et six produits sont en cours de procédure au registre sanitaire nicaraguayen. Ceci devrait permettre de vendre les produits par des canaux de distribution plus importants, notamment dans les grandes surfaces et les restaurants d'une certaine importance. Ces premières expériences de commercialisation sont importantes pour toute la région. Il y a en effet peu d'habitudes de vente de produits transformés sur place. En général, les productions, qu'elles soient issues de l'agriculture, du bois ou de la pêche, sont vendues, soit en petites quantités sur le marché local, soit aux grandes industries de la capitale, Managua, ou encore sur le marché international. Dans ce contexte, l'esprit de vente et de marketing sont peu développés. FADCANIC, avec ses produits *WAWASHANG*, vise à soutenir l'esprit entrepreneurial de la région. La prise en main par un petit producteur de sa propre destinée, de sa famille ou de sa communauté est ainsi fortement encouragée.

Les premières expériences commencent déjà à faire tâche d'huile. Elles sont mises en pratique par d'autres entreprises locales. Une coopérative de fromagerie, par exemple, suit la même voie. En plus du micro-crédit obtenu de FADCANIC, elle a pu compter sur l'expérience développée à Wawashang en matière administrative (comptabilité), de bonnes pratiques en matière de sécurité alimentaire (inscription au registre sanitaire) et de marketing (enregistrement de la marque et promotion).

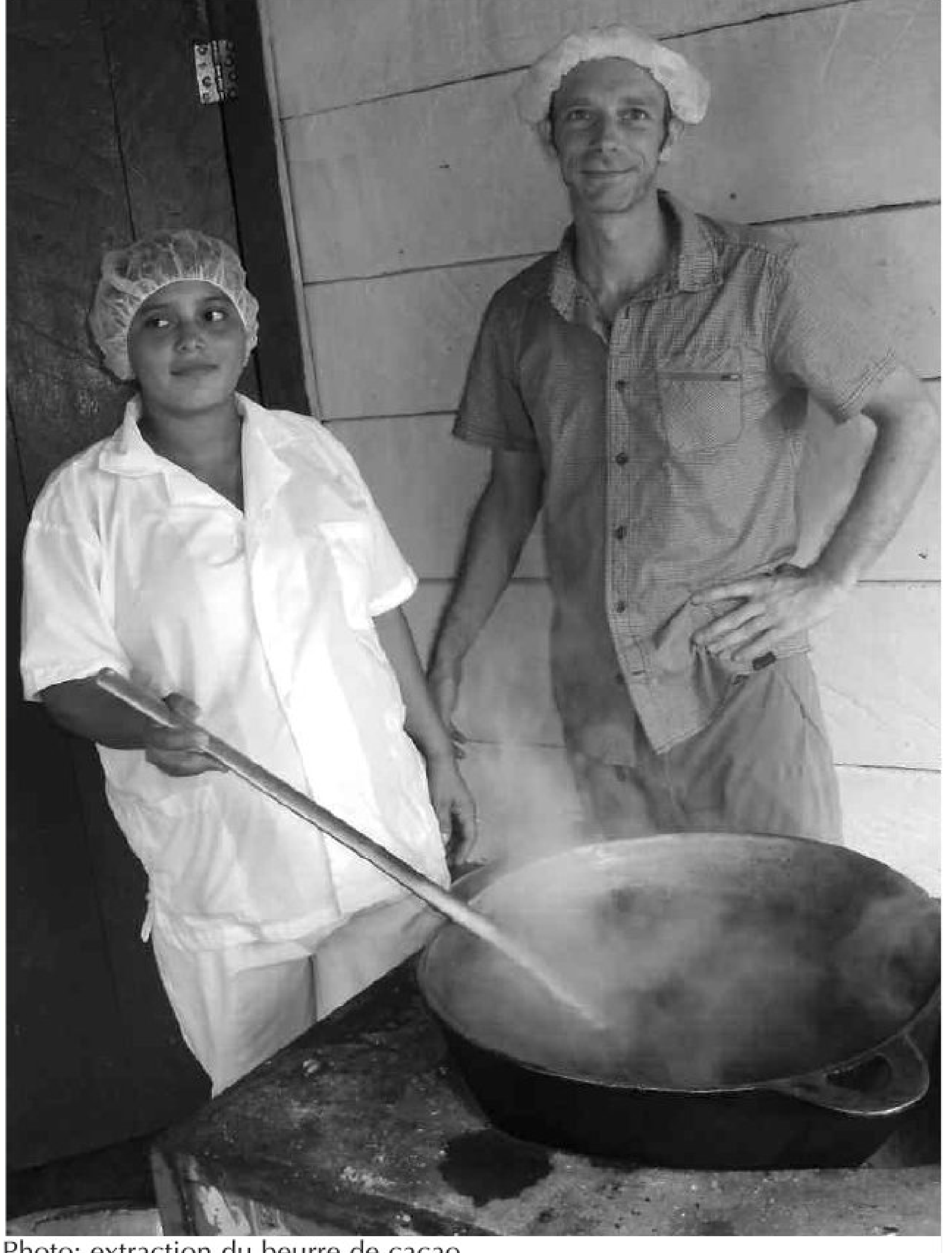


Photo: extraction du beurre de cacao

Formations

Actuellement, la transmission des connaissances se fait de plusieurs manières: directement avec des entreprises innovantes, par l'organisation d'ateliers ponctuels destinés, en général, à des adultes. Dès l'année prochaine, une filière «transformation alimentaire et commercialisation» fera partie du cursus des élèves du centre de formation. Elle viendra, parallèlement aux nouvelles formations en électricité, mécanique rurale et techniques de réfrigération, compléter l'offre du centre agro-forestal de Wawashang.

Ces nouvelles formations vont renforcer la position et l'attractivité du centre. Dont l'agrandissement est prévu pour l'année prochaine. Cela répond aux besoins d'une région qui est en train de se connecter au réseau électrique national et découvre l'utilisation d'outils mécaniques. Actuellement, un problème sur un moteur de bateau, ou comme je l'ai vu, sur un transformateur électrique, peut rapidement devenir compliqué et fort coûteux: personne n'a la compétence pour les réparer à moins de deux heures de trajet.


Photo: préparation cœur de palmier



Photo: promotion des produits Photos: Stéphane Charmillot

Comme ingénieur en technologie alimentaire, j'appuie à Wawashang l'équipe de transformation alimentaire, notamment Katherine Flores, également ingénieur en technologie alimentaire et responsable de production. Mes premiers mois ont surtout été consacrés à améliorer la qualité des produits existants à travers l'application de meilleures pratiques de travail et à développer des nouveautés.

Au centre administratif de Bluefields, j'appuie l'équipe de commercialisation et sa responsable Tatiana Lidieth. On travaille à la mise en place des techniques de marketing modernes, intégrant une stratégie - produit, place de vente, promotion et prix - qui aille dans le même sens. Après quatre mois, cela reste toute fois de la théorie; je me suis surtout occupé de chercher de nouveaux points de vente, de faire des photos pour le catalogue et de dépanner les collaborateurs pour les petits soucis informatiques.

Stéphane Charmillot

Dans une région excentrée, très faiblement peuplée et difficile d'accès, la tâche à accomplir dans tout les domaines touchant à la vie de ses habitants est immense. De fait, FADCANIC est le «touche-à-tout» de la région et travaille autant dans le domaine social (enseignement, égalité des genres, programme contre la violence, aide à l'acquisition d'actes de propriétés des terres, conflits inter-culturels), environnemental (réserve naturelle, protection en cas de catastrophes naturelles, changement climatique) ou économique (micro-crédit, bonne pratique agricole et entrepreneurial). Aujourd'hui 276 personnes, 91 femmes et 185 hommes, ont un contrat de travail permanent avec cette fondation.

FADCANIC a acquis une ferme de 500 hectares au milieu des forêts tropicales humides, le long de la rivière Wawashang. Actuellement seuls 200 hectares sont en culture. Situé à 2h30 de hors-bord de Bluefields - la capitale de la région -, et à 1h30 de la première route, le centre agro-forestier n'est pas non plus connecté au réseau électrique. Seuls des panneaux solaires, et parfois des génératrices, fournissent l'énergie nécessaire. Malgré ces difficultés, une école professionnelle avec un internat d'une capacité de 180 élèves a été créée, à côté du centre agro-forestier et du centre de transformation alimentaire.

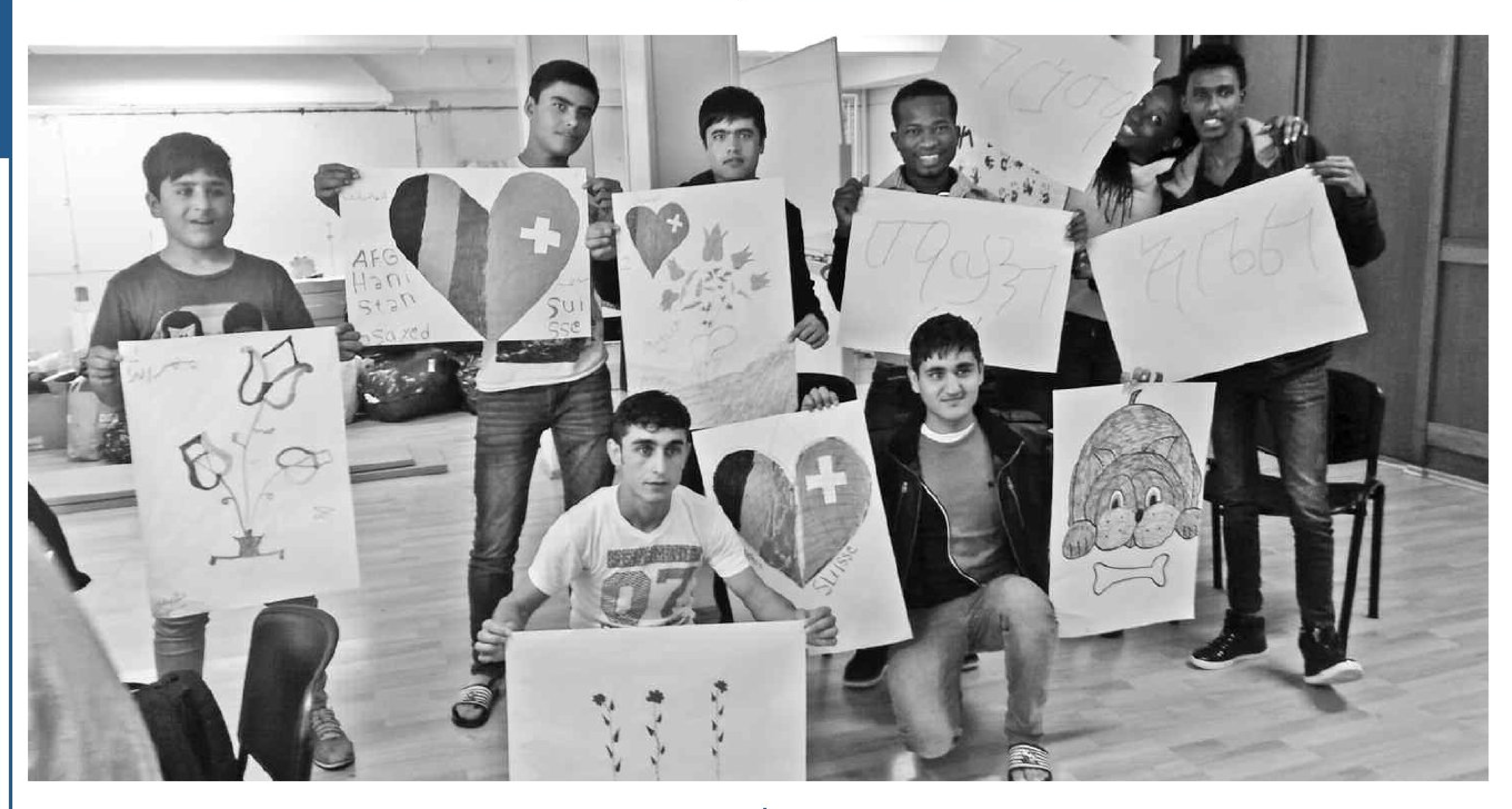

Photo: pépinière

Le centre agro-forestier de Wawashang est en premier lieu dédié à la recherche en agro-foresterie. Différentes variétés d'arbres et autres végétaux sont plantés. Les techniques de cultures sont améliorées afin d'atteindre une production aussi proche que possible d'une production biologique – et ce en vue d'une labellisation. Des méthodes de culture mixte, mélangeant plusieurs sortes de végétaux, sont testées. Avec les années, la sélection est devenue le point fort du centre. FADCANIC a été capable de développer des plantes ayant une meilleure résistance aux divers phénomènes naturels, tout en possédant un bon rendement. Ce sont actuellement des produits reconnus et recherchés dans la région.

Mercredi 21 octobre 2015

Centre pour Migrants du Petit-Saconnex

**Une grande bâtisse un peu moche aux stores déglingués.
Des couloirs couleur verte, une odeur de nourriture. Des jeunes assis par terre à droite à gauche, les écouteurs sur les oreilles, le nez dans leur écran. Une femme qui fait le ménage. Un enfant en trottinette. Des assistants sociaux et éducateurs ouverts, débordés et chaleureux...**



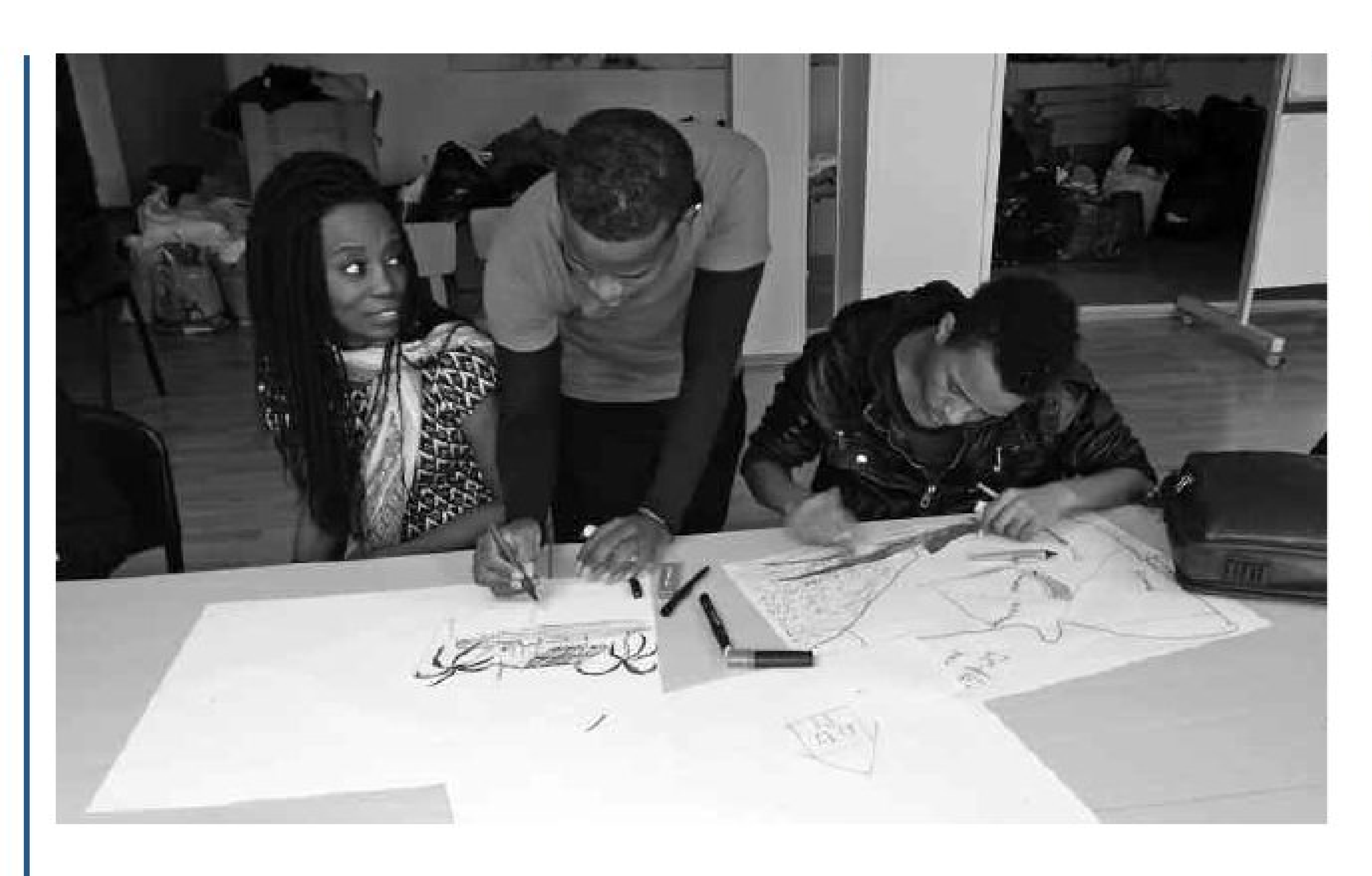
Michael Hammond, peintre nicaraguayen, mène des projets socioéducatifs dans son pays en utilisant la peinture murale. Profitant de sa venue, Eirene Suisse avait lancé l'idée d'organiser des ateliers avec des jeunes chez nous. Et pourquoi pas avec des jeunes d'ailleurs?... Pour s'inscrire en faux contre ce mouvement nauséabond de repli sur soi, de peur et de rejet de l'Autre. Au centre du Petit-Saconnex vivent actuellement des migrants, mineurs, non-accompagnés, des MNA... En Suisse, sans leur famille. Une trentaine au début de l'été, ils sont plus de 100 aujourd'hui. Le flux ne s'arrête pas et la structure est à la limite de sa capacité d'accueil.

Avec Michael et Bandi (graffeur genevois) on s'était préparé: on avait rencontré les assistants sociaux en amont, organisé le matériel, discuté entre nous de comment se dérouleraient les ateliers. On savait qu'on allait rencontrer et travailler avec des jeunes migrants, mais honnêtement, on n'avait aucune idée de comment cela allait se passer. En d'autres termes, on avait les crayons, le papier, la gomme, les sprays et tout le fourbi, on allait dessiner le mercredi et graffer le jeudi avec des jeunes, mais avec qui?

On est arrivé dans cette grande salle avec une énorme table composée de plusieurs plus petites, des quantités de sacs poubelles remplis d'habits donnés par les habitants du quartier occupant une bonne part de l'espace. On a fait un cercle de chaises pour les accueillir. Et ils sont arrivés, seuls ou en petits groupes, un peu gênés, un peu timides, se demandant probablement, eux aussi, ce qu'ils venaient faire... Du dessin et du graff? C'est quoi le graff? On s'est tous présentés. Ils avaient souvent des noms compliqués, mais j'imagine que le mien a dû leur paraitre tout aussi étrange. Ils venaient d'Erythrée, d'Afghanistan, de Somalie et même du Cameroun... Ils habitaient là, au centre des Migrants du Petit-Saconnex parce qu'ils avaient fui leur pays. Comment? Nous n'en saurons rien. On n'était pas là pour poser des questions.

On était là pour se rencontrer avec le dessin. Michael et Bandi étaient venus pour partager avec eux leur savoir-faire artistique, pour leur donner la possibilité de s'exprimer, à eux, qui pour la majorité ne parlent pas encore le français, et qui pour certains ne maitrisent pas l'écriture de leur propre langue.

Les consignes de l'atelier dessin étaient simples autant que concises: «Vous dessinez ce que vous voulez. Tout le monde dessine». Pendant une heure et demi, le mercredi puis le jeudi, une quinzaine d'adolescents a dessiné. Et qu'est-ce qu'ils ont dessiné?... Des fleurs... des drapeaux de leurs pays et de la Suisse... des cartes de leurs pays... des paysages... ou encore des lettres calligraphiées...





Michael et Bandi dessinaient eux aussi, avec eux. L'ambiance était étonnement calme. Ces ateliers dessin ont constitué une sorte d'échauffement pour se concentrer, se laisser aller à imaginer, prendre du plaisir dans le tracer.

Après le l'atelier dessin, on est passé à l'atelier graff. Toujours avec l'accompagnement de Bandi et de Michael. Pour chacun de ces jeunes, c'était une première. Tenir un spray, expérimenter le premier jet de la couleur sur une surface verticale, laisser aller le bras dans l'espace tout en gardant le spray perpendiculaire et contre le plexiglas.

D'abord hésitant, leur geste a pris de l'assurance pour devenir libérateur. Graffés sur le plexiglas sont apparus des mots, des mots d'amour à une mère, des mots d'amour à leur pays, des oiseaux, et encore des fleurs...

A chaque fois, durant ces deux après-midi, j'ai senti que quelque chose d'important se passait. La barrière à ces mots qu'on ne sait pas prononcer parce qu'on ne sait pas la langue, qu'on ne peut pas prononcer parce que la personne à qui on veut les adresser n'est pas là ou qu'on ne veut pas prononcer parce que c'est si douloureux, était en train d'être franchie. Le plaisir aussi était là, le plaisir de la découverte, du jeu, d'être ensemble à partager...

On est reparti du centre, Michael, Bandi et moi avec la conviction que ce qu'on avait fait était anecdotique, mais qu'il ne fallait surtout pas que cela s'arrête. Il faut que ces jeunes puissent continuer à dessiner pour continuer à s'exprimer. Et rêver.

Béatrice Faidutti Luber

Echange Sud-Nord
Dans le cadre d'un échange "Sud-Nord" Michael Hammond est venu nous rendre visite en Suisse, avec pour but de sensibiliser les jeunes et moins jeunes suisses, à la réalité de la Côte Atlantique du Nicaragua. Ses activités artistiques ont non seulement permis d'élargir les horizons, mais également développer de nouvelles collaborations au Nord. En effet, nous avons notamment travaillé avec (en plus des MNA):
- Le Bus Unité Prévention Parcs (BUPP), à Bernex (GE) et Lancy (GE).
- Le Centre d'Education Professionnelle (CFP) de Bienne (BE).



Photos: Béatrice Faidutti Lueber

Départs

Andrea Gennai

Dans le cadre de son service civil, Andrea s'est tourné vers Eirene Suisse pour trouver une affectation dans la coopération et l'aide au développement. Cette démarche a abouti avec succès, puisque depuis septembre et ceci pour une durée de six mois, il appuie le travail d'UMUSEKE à Kigali, Rwanda. L'objectif principal de son projet s'inscrit dans l'éducation à la paix des jeunes.

Léa Barbezat

Diplômée en relations internationales, Léa est pour 6 mois à Goma, République Démocratique du Congo. Elle contribue à un projet de Pole Institute qui promeut la mobilisation des jeunes de la région du Kivu. En effet, Pole Institute travaille à la conscientisation des jeunes quant à leurs responsabilités et leur force de proposition en tant que citoyens.

Jean-Marc Varidel

Enseignant neuchâtelois pratiquant depuis plusieurs années et récemment diplômé en enseignement spécialisé de la Haute Ecole Spécialisée de BEJUNE, Jean-Marc part 6 mois au Salvador, partager ses compétences avec Los Angelitos. Il travaillera avec l'équipe technique qui est basée à Chalatenango. Il va participer aux projets pédagogiques individualisés pour les élèves en situation de handicap, appuyant tant les enfants que les promotrices ainsi que les parents d'élèves qu'il est nécessaire d'impliquer dans le processus d'apprentissage de leur enfant.



Photo: Béatrice Faidutti Lueber



Eirene Suisse
Rue du Valais 9
1202 Genève
Tél: 022 321 85 56

www.eirenesuisse.ch
info@eirenesuisse.ch
Cotisation annuelle: Frs 50.-
CCP: Eirene Suisse Genève 23-5046-2

Journal adressé aux membres de l'Association Eirene Suisse ainsi que sur abonnement

Abonnement: **Abonnement: Frs 20.- 4 parutions par an**
Abonnement de soutien: Frs 50.-

Rédaction: B. Faidutti Lueber
Ont participé **Textes**: M. Groba, J.-P. Herrera, S. Charmillot, B. Faidutti Lueber
Photos: B. Faidutti Lueber, J.-P. Herrera, S. Charmillot
Relecture: M. Groba, L. Frei
Imprimerie: Rapidoffset, Le Locle
Maquette: Atelier Diaphane, La Chaux-de-Fonds